

Joseph Venne, l'influence d'un architecte

Soraya Bassil

Numéro 90, automne 2001

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/16069ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)

1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Bassil, S. (2001). Joseph Venne, l'influence d'un architecte. *Continuité*, (90), 15–17.

JOS. VENNE

L'INFLUENCE D'UN ARCHITECTE



Le Monument-National, situé sur le boulevard Saint-Laurent à Montréal, est un bâtiment imposant pour lequel Jos. Venne utilise des techniques de construction audacieuses pour l'époque. Des poutres d'acier permettent l'installation de planchers autoportants et la suppression de colonnes. La terra cotta et la brique sur les planchers et les murs offrent une meilleure insonorisation et une protection contre les incendies.

Photo : Dinu Bumbaru

par Soraya Bassil

Au milieu du XIX^e siècle, l'industrialisation et l'urbanisation transforment la société québécoise. L'accroissement démographique des villes nécessite l'ouverture de nombreux chantiers de construction tant industriels et commerciaux que résidentiels et institutionnels. À Montréal, dès 1864, le tramway à chevaux rejoint l'avenue du Mont-Royal et permet l'installation d'ouvriers au nord de la ville. À l'est, le quartier Sainte-Marie se développe et se couvre rapidement d'usines, d'habitations et de commerces.

UN PARCOURS

C'est en 1874, à l'âge de 15 ans, que Joseph Venne, couramment surnommé Jos., est engagé à

titre d'apprenti dessinateur dans l'entreprise d'Henri-Maurice Perrault (1828-1903), l'une des plus importantes firmes canadiennes-françaises de l'époque. Lorsque Jos. est encore simple dessinateur au sein de la firme d'Henri-Maurice Perrault, ce dernier lègue son entreprise à son fils Maurice (1857-1909) qui s'adjoint un ancien employé de son père, Albert Mesnard (1847-1909). Entre 1880 et 1892, Jos. poursuit sa carrière au sein de cette firme connue sous la raison sociale de Perrault & Mesnard. En septembre 1892, après le départ d'Albert Mesnard qui demeure néanmoins architecte consultant de la firme, Maurice Perrault fonde avec Jos. Venne, devenu au fil des ans architecte et chef-dessinateur, Perrault, Mesnard & Venne. La rupture

Au tournant du XX^e siècle, Jos. Venne s'est imposé comme un architecte de la modernité. Outre d'avoir contribué à la reconnaissance de la profession, on lui doit l'introduction de techniques et de matériaux qui ont permis une nouvelle façon de bâtir.

survient en septembre 1895, à cause de difficultés financières résultant d'une baisse des mises en chantier due à un ralentissement économique. Au cours de l'année 1896, les partenaires parachèvent les projets déjà en chantier avant de se séparer définitivement.



Jos. Venne a réalisé la façade et le transept de l'église Saint-Enfant-Jésus du Mile-End sur le boulevard Saint-Laurent.

Photo: Dinu Bumbaru

Par la suite, Jos. Venne poursuit sa carrière en solo, collaborant sporadiquement avec d'autres architectes, dont Max Doumic (1909-1911) pour la construction de l'église Saint-Gabriel de Brandon et Joseph-Omer Marchand pour la construction de l'église Saint-Pierre-Claver (1915-1917). En 1905, il s'adjoint un étudiant en architecture, Louis Labelle, qui devient son partenaire junior en 1911. En 1922, à la suite du décès prématuré de Labelle, Jos. forme avec ses fils Émile et Adrien l'agence Venne, Venne & Venne. Sa carrière s'interrompt le 9 mai 1925.

UN HÉRITAGE

Formé à l'époque du victorien tardif, Jos. Venne, architecte au style éclectique, a contribué à tracer les plans d'une centaine de bâtiments, dont une majorité d'édifices religieux et scolaires. On lui doit entre autres à Montréal l'église du Sacré-Cœur (rue Ontario), le transept sud de l'église Saint-Jacques (rue Sainte-Catherine), l'église Saint-Pierre-Claver (boulevard Saint-Joseph), la première église de la Nativité-de-la-

Sainte-Vierge dont la façade et le clocher subsistent en partie (rue Ontario Est), la façade et le transept de l'église Saint-Enfant-Jésus du Mile-End (boulevard Saint-Laurent) et l'église Saint-Clément de Viauville (rue Adam). Ces deux dernières églises représentent deux des rares exemples québécois de la fusion des plans centré (symétrique, circulaire ou en croix grecque) et basilical (rectangulaire divisé en trois ou cinq nefs par des files de colonnes ou de piliers s'achevant sur une abside). Jos. Venne a aussi participé à la construction de la Banque du Peuple (rue Saint-Jacques), de la succursale montréalaise de l'Université Laval (rue Saint-Denis), du Monument-National (boulevard Saint-Laurent), etc.

Ailleurs au Québec, Jos. Venne a érigé plusieurs édifices religieux, dont les églises de Sainte-Anne-des-Plaines, de Percé et de Saint-Gabriel de Brandon, le juvénat des frères de Saint-Gabriel à Saint-Bruno... Il a aussi construit, en Nouvelle-Angleterre, quelques églises dans des paroisses franco-américaines de Pawtucket, de New Bedford et de Southbridge.

POUR LA PROFESSION

L'augmentation rapide du nombre de chantiers de construction provoquée par l'urbanisation et l'industrialisation pose le problème de la juridiction de la profession. À qui revient le droit de tracer les plans, d'établir les devis, de surveiller les travaux? Par ailleurs, l'entrée en scène d'architectes formés en Grande-Bretagne ou aux États-Unis pose la question du droit de pratique. Plusieurs architectes québécois envisagent alors de se regrouper sous la bannière d'une corporation professionnelle afin de régulariser

la pratique de la profession et d'en contrôler l'entrée. En 1890, à l'instar de leurs collègues ontariens qui ont créé en 1889 l'Ontario Association of Architects (OAA), les architectes du Québec fondent l'Association des architectes de la province de Québec (AAPQ), l'ancêtre de l'actuel Ordre des architectes. Jos. Venne compte parmi les membres fondateurs de cette association. En 1902 et de nouveau en 1912, il préside à ses destinées.

Au cours de sa carrière, Jos. Venne fait partie de divers comités de l'AAPQ, dont ceux des examinateurs, de l'embellissement et du bâtiment. Avec William Sutherland Maxwell, il implique l'AAPQ dans la cueillette d'information relative à l'architecture canadienne ancienne. En collaboration avec Joseph-Alcide Chaussé, inspecteur général du bâtiment à la Ville de Montréal, il contribue à la rédaction du premier code du bâtiment régissant la construction à Montréal. Cette réglementation est élaborée afin de pallier, dans les quartiers ouvriers de Sainte-Marie et de Saint-Jacques, le développement urbain désordonné responsable d'incendies dévastateurs et du manque d'hygiène publique.

JOS. VENNE, PROFESSEUR D'ARCHITECTURE

Jos. Venne devient professeur d'architecture pour le compte de la Société Saint-Jean-Baptiste. Il donne, entre 1895 et 1899, un cours public sur l'architecture et la construction au Monument-National. Ce cours, composé de 12 exposés magistraux, aborde des thèmes tels que la construction en pierre et en brique, la construction en bois, le marché secondaire de la construction pour des matériaux tels

JOS. VENNE À L'ÉCOMUSÉE DU FIER MONDE

Du 26 septembre 2001 au 2 juin 2002, l'Écomusée du Fier Monde, en collaboration avec le Groupe de recherche sur l'éducation et les musées de l'Université du Québec à Montréal, présente l'exposition « Jos. Venne, architecte ». Celui qui, au tournant du XX^e siècle, était l'un des architectes les plus éminents du pays et un personnage marquant de la société montréalaise reprend ainsi sa place dans l'histoire. L'exposition sera aussi l'occasion de redécouvrir notre patrimoine architectural. De nombreuses activités seront offertes, notamment des circuits urbains et des conférences. Pour les groupes scolaires, un programme éducatif des plus intéressants a été mis au point.

Information : Écomusée du Fier Monde, 2050, rue Amherst, Montréal. Tél. : (514) 528-8444, téléc. : (514) 528-8686, courriel : ecomusee@globetrotter.net

que le cuivre, le fer galvanisé, le plomb, l'ardoise, le marbre, etc., les industries modernes du point de vue du fer et de l'acier, le mode de transport des matériaux et l'exécution mécanique.

De plus, il fait plusieurs exposés devant les membres architectes et étudiants de l'AAPQ. Il aborde des sujets aussi diversifiés que l'archéologie en relation avec l'architecture (1893), le management interne d'une firme d'architectes (1895), la conception de plans pour un bâtiment (1896), la chartreuse de Pavie (1901), l'art gothique de France (1905), l'ornementation des bâtiments, plus précisément la moulure (1907), etc. En fait, Jos. Venne apparaît aussi éclectique dans le choix de ses sujets que dans sa pratique de l'architecture.

UN ESPRIT NOVATEUR

L'utilisation novatrice des matériaux et de nouvelles technologies influence l'expression des styles architecturaux. Architecte curieux, Jos. Venne se situe à l'avant-garde du progrès technologique. La mise en place de coupe-feu dans la construction des résidences d'Emmanuel Saint-Louis, 4105-4127 rue Saint-Denis, illustre bien les nouvelles préoccupations des architectes québécois pour la salubrité et la sécurité des bâtiments.

La Banque du Peuple érigée en 1893 selon les plans tracés par Perrault, Mesnard & Venne est considérée comme l'un des premiers édifices de Montréal à être dotés de grandes surfaces de verre permettant un éclairage naturel à tous les étages. Le fait que les architectes aient opté pour l'utilisation de matériaux préfabriqués démontre les changements que subit la construction au Québec.

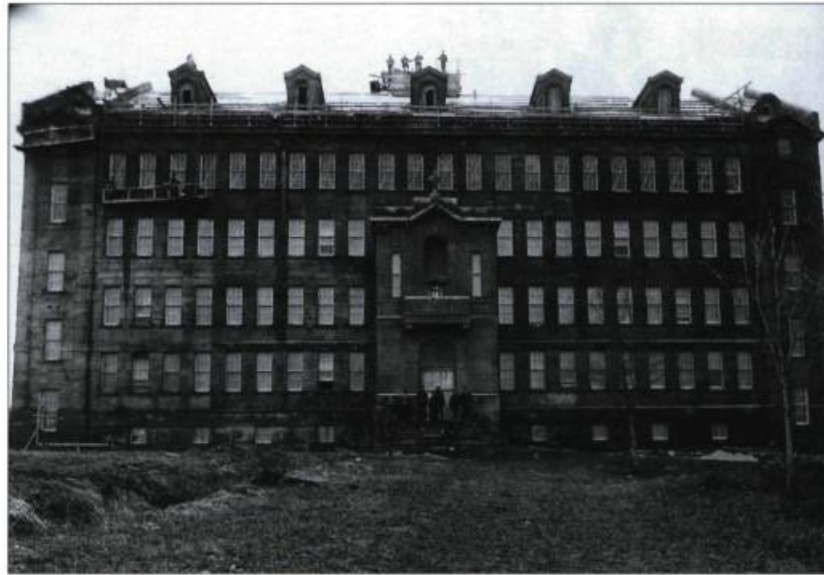
Situé boulevard Saint-Laurent, le Monument-National (1893)

de la Société Saint-Jean-Baptiste a été construit par la firme Perrault, Mesnard & Venne. C'est toutefois Jos. Venne qui en est le véritable maître d'œuvre. Le Monument-National n'est pas seulement un des plus imposants immeubles de la *Main*, c'est aussi le plus audacieux, car les techniques de construction adoptées par Jos. Venne sortent vraiment de l'ordinaire. Venne est l'un des premiers Montréalais à utiliser des poutres d'acier qui permettent l'installation de planchers autoportants et la suppression de colonnes. Il utilise la *terra cotta* pour les planchers et le recouvrement des murs de brique afin d'insonoriser les salles et de réduire les risques d'incendie.

En 1895, Venne utilise de nouveau l'acier pour la construction de l'asile du Saint-Cœur de Marie à Sainte-Cunégonde. Ainsi, la grande salle de l'asile n'est encombrée d'aucun pilier puisque le plafond et les étages supérieurs reposent sur des fermes en acier assez solides pour n'avoir pas besoin d'appui.

Entre 1907 et 1925, Jos. Venne adopte le béton armé pour édifier plusieurs de ses bâtiments. À la suite du terrible incendie de l'Hochelega School dans lequel meurent 16 enfants et la directrice le 26 février 1907, Jos. Venne construit à l'angle des rues Robin et Beaudry l'école Salaberry dont la structure portante et les planchers sont en béton armé. C'est la première école à l'épreuve du feu jamais construite à Montréal. Les techniques qu'il préconise deviendront obligatoires pour tout bâtiment scolaire bâti par la Commission des écoles catholiques de Montréal.

Jos. Venne continuera de privilégier l'usage du béton. En collaboration avec Max Doumic, il trace les plans de



l'église de Saint-Gabriel de Brandon où le béton devait permettre une construction à l'épreuve du feu, mais le conseil de fabrique opte pour des matériaux traditionnels moins coûteux. D'autres tentatives sont plus fructueuses, comme pour la construction du juvénat Saint-Gabriel de Saint-Bruno, en 1923. C'est l'un des premiers édifices conventuels en béton armé construits au Québec.

En collaboration avec son fils Émile, Jos. Venne érige en 1921, pour le compte de l'Université de Montréal, un immeuble commercial connu sous le nom de l'édifice Langelier (angle des rues Sainte-Catherine et Labelle). L'utilisation du béton permet d'épurer les formes et de concevoir des élévations plus importantes. Les architectes avaient prévu 11 étages, incluant le soubassement, même si le bâtiment n'en compte que 5 à l'origine. Incendiée en 1922, l'église du Sacré-Cœur-de-Jésus est reconstruite par Jos. Venne. Il relève alors le défi de conserver les vestiges de l'ancienne église et d'utiliser un matériau inconnu à l'architecture gothique, le béton armé.

Aux yeux de ses contemporains, Jos. Venne comptait parmi les personnalités qui ont

Architecte innovateur, Jos. Venne utilise en 1923 le béton armé dans la construction du juvénat Saint-Gabriel à Saint-Bruno. Il s'agit de l'un des premiers bâtiments conventuels en béton armé au Québec.

Photo: Vien, coll. Michel Venne

participé à l'édification de Montréal. Nous pourrions ajouter aujourd'hui qu'il a contribué à la richesse du patrimoine québécois. Et pourtant, cet architecte novateur demeure méconnu...

■ *Soraya Bassil est historienne d'art et muséologue. Elle est commissaire de l'exposition « Jos. Venne, architecte » qui débutera en septembre 2001.*